

CENTRE INTERNATIONAL DE DIALECTOLOGIE GÉNÉRALE
PRÈS L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN

ORBIS

Bulletin International de Documentation Linguistique

Tome II, N° 2, 1953

*Publié avec le concours du Gouvernement belge
et de la Fondation Universitaire de Belgique.*

LOUVAIN
CENTRE INTERNATIONAL DE DIALECTOLOGIE GÉNÉRALE

Rédaction et Administration :
185, avenue des Alliés.

SOMMAIRE

du second fascicule 1953.

I. Frontière linguistique, son aspect scientifique :

1. Mirko Deanović, *Perché è spinoso il problema dei confini linguistici* 297-301
2. S. Heinemann, *Die heutigen Mundartgrenzen in Mittelitalien und das sogenannte Substrat* 302-317

II. Langues littéraires et dialectes :

1. Mecdut Mansuroğlu, *Le problème de la langue littéraire en Turquie* 318-321
2. Andrus Saareste, *L'estonien littéraire et les dialectes* 322-335

III. Géographie linguistique :

1. Abel Coetzee, *The Geographical Distribution of Afrikaans and English in the Union of South Africa* 336-345
2. B. O. Unbegaun, *Les noms de la neige en roumain* 346-351
3. Bernard Pottier, *La cassotte* 352-354

IV. Sémantique :

1. Cynthia Crews, *Hordeolus, hordeum, avena* 355-367
2. Ion Popinceanu, *Considérations sémantiques sur les verbes dicendi dans les langues romanes* 368-374

V. Problèmes linguistiques :

1. E. Blesse, *Die lettische Volksseele im Spiegel der lettischen Sprache* 375-396
2. V. Tauli, *The Sequence of the Possessive Suffix and the Case Suffix in the Uralian Languages* 397-404
3. K. Bouda, *Bemerkungen zu den tasmanischen Sprachen* .. 405-410
4. Helmut Lüdtke, *Il sistema consonantico del sardo logudorese* 411-422

VI. Terminologie religieuse :

1. Tatiana Fotitch, *Rumanian Ecclesiastical Terminology of Byzantine Origin. The Cult and its Objects* 423-438

VII. Chroniques linguistiques et dialectologiques :

1. Antenor Nascentes, Études dialectologiques au Brésil 439-444
2. Allan Ringheim, Notules à la dialectologie russe I 445-447
3. André Mirambel, Les tendances actuelles de la dialectologie néohellénique 448-472
 - I. Les étapes de la dialectologie néohellénique 448-458
 - II. Les résultats actuels de la dialectologie néohellénique 458-471
 - III. Lacunes et besoins actuels 471-472
4. Jean Séguy, Les noms populaires des plantes dans les Pyrénées centrales 473

VIII. Lexicographie :

- J. Aquilina, *Maltese Lexicography* 474-483

IX. Étymologies :

1. W. Pée, « Casawè(k) », un mot qui disparaît ? 484-488
2. A. J. Van Windekens, Gr. *θρίαμβος* et lat. *triumphus* .. 489-493

X. Phonétique :

1. Marguerite Durand, La phonétique, sa portée, ses limites 494-501
 - A. Certaines évolutions morphologiques ou lexicales 494-496
 - B. La rééducation 496-499
 - C. La notation 499-501
2. Octavian Nandriș, Compensation, quantité et attention en phonétique générale 502-517
3. J. Séguy, Un combiné magnétophone-électrokymographe en vue de l'analyse tonométrique 518-520
4. Göran Hammarström, Étude de phonétique auditive sur les parlers de l'Argarve (résumé) 521-523

XI. Bibliographie :

- Heinz Kröll, *Portugiesische Bibliographie* 524-525

XII. Portraits :

1. Heinz Kröll, *Max Leopold Wagner* 526-540
2. Klaus Hirt, *Friedrich Schürer* 541-546

XIII. In memoriam :

- Rosetta Del Conte, *Luigi Sorrento (27 nov. 1884 - 9 marzo 1953)* 547-556
Elenco delle principali pubblicazioni 556-558

XIV. Les collaborateurs du présent fascicule :

- R. D. Pop, Notes biographiques et aperçu de leurs travaux . . . 559-572

XV. Chronique du Centre

(SECOND FASCICULE, DÉCEMBRE 1953)

A. Notre grand deuil	573
B. Notre Encyclopédie linguistique	573-575
1. Premier questionnaire	573
2. Deuxième questionnaire	573-574
3. Circulaire adressée aux chercheurs	574
4. Comité de patronage	574-575
C. Nouveaux collaborateurs	575-576
D. Renseignements sur le premier fascicule du tome III (1954) d' <i>Orbis</i>	576-578
1. Les types de questionnaires linguistiques	576
2. Les contributions parvenues à la rédaction du bulletin	576-577
3. Les articles annoncés	577-578
E. Les archives phonographiques	578
F. Desiderata	578
G. Situation financière du Centre : 1. Recettes ; 2. Dépenses	578-579
H. Anniversaires	580-583
1. Carlo Battisti	580
2. Raffaele Corso	581
3. H. Jos. van de Wijer	582-583
I. Informations sommaires sur les relations du Centre	583-584
1. <i>Indogermanische Gesellschaft</i> (Munich, 2-4 sept. 1953)	583
2. <i>Sodalizio glottologico milanese</i> (Milan, 9-12 sept. 1953)	584
3. Bibliothèque du Centre	584
4. Visites au Centre	584
5. Remerciements	584
Table des matières du tome II	585-589

4. Les noms populaires des plantes dans les Pyrénées centrales (1).

Les buts de cet ouvrage sont : établir l'état actuel du lexique botanique dans la région des Pyrénées comprise entre le col d'Aubisque et le col de Port ; rechercher les étymologies des termes encore inconnus (une centaine environ) ; d'une façon plus générale, décrire l'attitude des sujets parlants devant les plantes et dégager les lois qui déterminent la dénomination de tels objets. La méthode consistait essentiellement à mettre les témoins en présence des plantes : à cette fin, l'auteur s'est placé durant plusieurs mois comme ouvrier agricole. — Une première partie, complétée par des cartes, donne à l'état brut le lexique recueilli, suivant la systématique botanique. Dans une deuxième partie sont étudiés les faits de phonétique générale, notamment les attractions paronymiques : ces noms, toujours plus ou moins mal connus des témoins, sont exposés aux accidents les plus divers. La troisième partie, la plus importante, est consacrée à l'origine et à la formation des termes. Le facteur essentiel de la nomination est la loi d'intérêt : la plante inutile ou inoffensive n'est pas nommée, même si elle est très voyante, et la décadence de l'herboristerie populaire explique de nombreuses pertes. Les formations primaires comportent 10 % de mots pré-latins d'ailleurs sans rapport avec le basque (dont 2 % seulement strictement endémiques) et 28 % de mots d'origine latine ; le reste provient d'emprunts au latin médical du Moyen Age, à l'hispanique et au français. Les formations secondaires, très riches, ont été créées à l'intérieur même du gascon ; certaines même ont été improvisées par les témoins devant l'enquêteur, ce qui a permis d'étudier le mécanisme des divers procédés : métaphore (coûteuse et aujourd'hui désuète, par suite de la défaveur de l'irrationnel dans la mentalité populaire), description (moyen le plus usuel), suffixation et confusion. Ces diverses démarches sont guidées et déterminées par ceux des caractères de la plante qui frappent les ruraux : forme des feuilles, des fruits, des fleurs, couleurs, racines, suc, saveur, toucher, usage médicinal, propriétés vénéneuses, usage alimentaire, etc. Le caractère de diagnose le plus efficace est la forme, le contour général de la plante, plus particulièrement celui des feuilles, qui provoque 46 % des formations secondaires. — Les conclusions de chaque développement sont toutes groupées à la fin de l'ouvrage, qui se termine par 60 pages d'index.

Jean SÉGUY.

(1) Jean SÉGUY, *Les noms populaires des plantes dans les Pyrénées centrales*, (Monografías del Instituto de Estudios pirenaicos n° 100, Barcelona 1953) in-4° de XXX-444 pp.

4. Étude de phonétique auditive sur les parlers de l'Algarve (1) (résumé).

En mars 1952, après plusieurs mois de préparatifs, M. A. de Lacerda, M^{me} B. de Lacerda et nous-même avons rassemblé dans l'Algarve (province la plus méridionale du Portugal) les matériaux qui devaient, au Laboratoire de Phonétique Expérimentale de Coïmbre, former la première partie des Archives sonores des parlers portugais (2). Pour le travail que nous allons résumer dans ce qui suit, ces matériaux, tous enregistrés sur fils ou bandes magnétiques, ont été soumis à une étude de phonétique auditive.

Les mots, les phrases et les textes ont été transcrits selon un système de notation phonétique détaillé. Si nos transcriptions peuvent être considérées comme très nuancées, cela ne tient pourtant pas d'abord à la nature de l'alphabet, mais à la possibilité (offerte seulement par les appareils enregistreurs) d'entendre autant de fois qu'il était nécessaire les mêmes textes, ce qui nous a permis de tirer le profit maximum de l'audition et, par là, d'épuiser presque totalement les ressources de l'alphabet (voir pp. 33-38).

Pour la classification des matériaux transcrits, nous nous sommes laissés conduire par des principes phonologiques, c'est-à-dire qu'il a importé, avant tout, de grouper les variantes phonétiques de même valeur fonctionnelle distinctive sous la même rubrique, comme des réalisations du même phonème. Ce genre de classification était d'autant plus nécessaire que notre étude embrasse un nombre plus élevé de détails phonétiques (voir pp. 39-43).

Notre manière de transcrire les matériaux d'après des enregistrements a été appelée *transcription phonétique indirecte* (plus précis, mais peu commode, serait le terme transcription phonétique à audition indirecte). Comme cette méthode n'a fait l'objet que d'exposés relativement peu approfondis et qui manquent en grande partie d'actualité, nous avons essayé d'exposer ses aspects les plus importants en la comparant avec la *transcription directe* traditionnelle (soit normalisante ou schématisante, soit impressionniste). Pour des études phonétiques, syntaxiques et littéraires, la première méthode offre des avantages très importants. Toutefois, pour des études lexicologiques et morphologiques, c'est plutôt la transcription directe qui est préférable (voir pp. 12-17). D'une manière

(1) Thèse, Upsal, Almqvist & Wiksells Boktryckeri AB, 1953, 185 p.

(2) En avril et en mai 1953, avec l'assistance de son épouse, M. de Lacerda continua l'enquête en enregistrant des locuteurs du Baixo Alentejo.

générale, dans beaucoup de cas, la première méthode complétera la seconde et vice versa. Mais constatons que, pour l'étude phonétique d'un parler local, les enregistrements magnétophoniques sont indispensables si l'on veut obtenir des résultats vraiment satisfaisants.

C'est encore (principalement) à cause du peu d'intérêt consacré jusqu'ici au côté théorique des enquêtes linguistiques effectuées à l'aide d'appareils enregistreurs que nous avons tenu à développer assez longuement les détails concernant la réalisation de notre enquête (pp. 18-32). Les locuteurs les plus représentatifs étaient en général les analphabètes. (Cela ne signifie pas toutefois que tous les analphabètes rencontrés fussent des locuteurs très représentatifs de leur parler).

Chez les analphabètes et chez les personnes possédant un degré de culture peu élevé n'existait que rarement l'appréhension du microphone si fréquente chez les gens cultivés. La méfiance que, malgré tout, ont manifestée tout d'abord certains sujets, a pu le plus souvent être vaincue au cours de la séance.

Les textes enregistrés les plus représentatifs sont constitués par des conversations qui intéressaient le locuteur ou bien par des histoires ou des contes au cours desquels il s'animait. Dans plusieurs cas, les locuteurs prirent part à la conversation avec toute la vivacité et tout l'intérêt désirables, ce qui pourtant a rendu parfois l'interprétation phonétique ultérieure difficile, ou même impossible. Les rires, l'extrême rapidité du débit, les voix qui se mêlent et qui se recouvrent, tout cela est normal dans une conversation vivante, qu'elle soit ou non enregistrée, et on ne peut que l'accepter.

L'utilisation d'un questionnaire composé de 37 images d'objets usuels (un banc, un chat, une table, un pied, etc.) s'avéra une méthode précieuse. Les images, en couleur et collées sur carton, étaient assez grandes et très nettes. A mesure qu'elles étaient montrées au locuteur, celui-ci était prié de nommer ce qu'il voyait. Bien qu'il soit souvent difficile à un analphabète de reconnaître des images, même très simples et très nettes — d'où de nombreuses lacunes parmi les réponses au questionnaire illustré — les images ont rendu de grands services à l'étude de l'état phonétique de nos parlers.

Somme toute, les matériaux sonores ont suffi pour dégager les principales tendances phonétiques de treize localités algarviennes. En outre, les parlers de sept autres localités ont fait l'objet d'observations moins systématiques (voir pp. 44-45).

Pour faciliter l'exposé des réalisations particulièrement variées de dix de nos phonèmes, nous avons employé la méthode cartographique (p. 125).

Surtout dans la partie occidentale de l'Algarve, on constate que les *u* peuvent prendre une qualité plus ou moins antérieure ressemblant ainsi aux *u* français, *ü* allemands, *u* suédois ou encore plus, aux *u* norvégiens.

D'une comparaison entre les cartes respectives il ressort qu'avec la tendance à transformer l'*u* en *uu* (ce dernier symbole servant à indiquer la voyelle antérieure) va de pair la tendance à transformer *a* en *ɔ*, *ɔ* en *o* et *o* en *u*. Les transformations citées sont trop intimement liées les unes aux autres pour qu'une explication phonétique ne les envisageant pas toutes en même temps soit admissible. Selon notre interprétation, c'est une forte labialisation qui donne à la voyelle algarvienne *uu* (ainsi qu'aux voyelles correspondantes en norvégien, suédois et en d'autres langues) son caractère antérieur, tandis que la langue, relativement peu tendue, joue un rôle moins important dans l'émission du son. Il s'agirait ainsi plutôt d'une voyelle labiale que d'une voyelle palatale. Cette interprétation de la voyelle *uu* offre la possibilité d'expliquer les transformations des quatre voyelles précitées comme provenant essentiellement d'une tendance à plus forte labialisation (voir pp. 146-152).

On observe également dans la branche palatale des voyelles algarviennes (*i*, *e*, *ɛ*) une série de transformations qui semble avoir rapport avec celle que nous venons de constater pour les voyelles vélares. En effet, il a pu être possible d'établir un « déplacement en chaîne » auquel prennent part toutes les voyelles accentuées (voir le graphique de la page 160).

Dans nos explications des transformations phonétiques notées, l'essai de pénétrer les moindres détails a joué un rôle important. La présence ou l'absence de certaines formes ont en effet été expliquées comme des arguments pour ou contre une « évolution » supposée : parfois, nous avons rencontré dans la même localité, voire chez le même locuteur, des variantes allant quelquefois très loin de la forme qui constitue le point de départ; parfois, nous avons trouvé, dans des parties différentes de l'Algarve, des variantes plus ou moins « évoluées ». C'est sur ces variantes, qu'elles soient du premier ou du second type, que se basent nos principales explications des transformations phonétiques.

S'il est vrai que les parlers algarviens maintiennent de vieux mots et de vieilles expressions, leur état phonétique n'est nullement caractérisé par des formes qui, par rapport au portugais normal, perpétueraient une étape antérieure. Au contraire, ces parlers ne possèdent guère que des formes qui sont les mêmes que celles du portugais normal ou dont l'origine se situe dans des formes identiques à celles que possèdent ou ont possédées les parlers du centre du Portugal (voir p. 182).

Göran HAMMARSTRÖM.